

Quelques arguments pour la réhabilitation d'Anton MESMER (*)

par Max BIHAN (1)

Il a été impossible jusqu'à présent de reclasser le célèbre Anton Mesmer — l'homme du magnétisme animal et du fameux baquet — à quelque rang que ce soit dans la hiérarchie historique des découvreurs de la médecine : il n'a connu, tant parmi ses contemporains que de la part de la postérité, aussi bien à Vienne qu'à Paris et dans les autres villes d'Europe où il a exercé, que des thuriféraires exaltés ou de furieux détracteurs. Hormis quelques travaux très récents, très peu d'examens objectifs de son aventure ont été pratiqués et aucune appréciation moyenne n'a été proposée de ses travaux ou de son génie. Comme ses détracteurs ont été les premiers, les plus nombreux et les plus sonores, personne ou peu s'en faut, n'a osé prendre sérieusement sa défense ni tenté de le réhabiliter, ni même de l'expliquer. Il semble qu'on doive le tenir à jamais pour un illuminé ou pour un charlatan, pour un imposteur ou pour un escroc.

*
**

Or, si l'on en croit quelques articles prudents récemment parus dans la presse médicale française, il apparaît qu'il a été et soit encore victime du principe juridique d'intangibilité de la chose jugée, appliqué à la recherche scientifique. C'est pourquoi il est peut-être bon, aujourd'hui, d'introduire dans son cas quelques faits nouveaux pour un nouveau procès en éventuelle réhabilitation.

En voici quelques-uns :

D'abord, il n'était pas un quelconque guérisseur, mais un très authentique docteur en médecine, brillant élève de la très brillante Faculté de Vienne et d'un de ses maîtres les plus savants : Van Swieten.

(*) Séance de la Société Française d'Histoire de la Médecine du 22 juin 1974.

(1) Max Bihan, 5, rue Sadi-Carnot, Antibes.

Il fut un chercheur obstiné : sa thèse — il avait 32 ans quand il obtint son diplôme — contenait en germe sa théorie et sa méthode qu'il ne cessa de revoir et de corriger, tout en l'appliquant jusqu'aux dernières années précédant sa mort survenue dans la quatre-vingtième.

Cette thèse, « De l'influence des planètes sur le corps humain », l'a fait, et le fait encore passer pour une sorte d'astrologue un peu délirant, alors que nul ne nie plus l'action des phénomènes universels de gravitation, d'attraction, de chaleur et de magnétisme — ceux-là même, précisément, qu'évoquait cette thèse — sur l'organisme et le comportement des êtres vivants et notamment des hommes.

On lui a reproché tout le clinquant publicitaire dont il s'entourait, ses habits bleus, les fleurs, les violons, les clavecins et les flûtes qui baignaient d'harmonie ses consultations et ses séances de cure.

Mais la déontologie de l'époque acceptait cette réclame et ces consultations publiques et considérait, dans une certaine mesure, comme normal le droit de proclamer ses succès *urbi et orbi*.

On lui a reproché de s'être outrageusement vanté de ces succès et d'avoir dissimulé ses échecs. Mais si on veut bien le tenir autant pour un expérimentateur que pour un consultant, on arrive aisément à se rendre compte que nous n'agissons aujourd'hui pas très différemment : tout essai clinique ne comportant pas au moins la moitié de résultats bons ou moyens est classé échec et ne fait l'objet d'aucune littérature. Ce n'est pourtant pas de la dissimulation.

La presse médicale de nos jours, infiniment plus abondante qu'alors, et singulièrement dans les pays occidentaux — même si elle ne s'adresse apparemment qu'aux milieux professionnels — autorise cette propagande et lui donne même beaucoup plus d'extension que n'en bénéficia Mesmer.

Quant aux consultations publiques, il faut aussi se rendre compte que la notion de colloque singulier médecin-malade et que la notion de secret professionnel, bien que toutes deux inscrites dans Hippocrate, étaient bien moins rigoureusement respectées qu'elles ne le sont aujourd'hui.

*
**

Les consultations collectives de Mesmer, en admettant que la rumeur publique n'ait pas exagéré, furent souvent des outrages aux bonnes mœurs et le scandale fut une des causes de son discrédit et de ses expulsions successives de Vienne et de Paris, plus, peut-être, que les échecs de sa thérapeutique.

Mais ces scandales étaient inhérents à une époque beaucoup moins policée et pudique que la nôtre ; en outre, dans certains de nos hôpitaux modernes, dans certains dispensaires, au cours de consultations de névropathes, alcooliques, drogués ou hystériques, de tels spectacles exhibition-

nistes sont encore fréquents ; mais, du fait que les spectateurs, de nos jours, sont des initiés, appartenant exclusivement au monde médical et non plus des « voyeurs », on les considère comme des symptômes de la maladie un peu plus spectaculaires ou dramatiques que les autres et non plus comme des manifestations orgiaques ou luxurieuses.

Pour ce qui est des fleurs et des violons, c'est-à-dire de « l'ornement de l'espace clinique pour l'agrément du malade », il n'est que de voir dans les chambres des hospitalisés modernes les gerbes, les transistors et la télévision pour admettre que, même en ce domaine, Mesmer fut peut-être un précurseur.

*
**

On lui a reproché son âpreté au gain et son énorme fortune acquise, mais il est aussi vrai qu'il avait organisé des consultations gratuites qui furent très fréquentées et que nombre de médecins font encore d'autant plus payer les riches qu'ils ne demandent rien aux pauvres.

On lui a reproché son caractère entier et orgueilleux. Mais c'est de l'histoire tout à fait latérale : nombre de savants et même de très grands savants, ont été, en leur privé, des personnages peu supportables, sans que cela altère vraiment ni leur génie ni leur gloire aux yeux de la postérité, sinon des leurs et de leurs contemporains.

*
**

Mesmer a laissé, en français, trois ou quatre ouvrages qui, avec le temps, sont inévitablement devenus des grimoires, et sa théorie du magnétisme animal fait aujourd'hui volontiers sourire. Mais là encore, il semble qu'il ait été sous-jugé.

Le plus important de ces ouvrages est précisément son « Mémoire sur le magnétisme animal ». Ce sont 27 « propositions » de l'existence d'un fluide universel émetteur-récepteur doué d'une puissante et mystérieuse influence thérapeutique. Ces propositions étaient basées sur les propriétés physiques de l'aimant et Paracelse et quelques autres parmi lesquels Ambroise Paré (1), en avaient déjà eu l'idée. Ce n'était, je crois, à l'origine, que des propositions, des suppositions ou des hypothèses de travail, ne constituant pas tout à fait un dogme formel et Mesmer, au début, plus qu'à les imposer, s'offrit à les discuter. On se garda bien d'y manquer, mais, comme il était, ainsi que tous les novateurs, très imbu de son idée, d'une série de simples propositions, par les voies concentriques de la concurrence et de la jalousie, il finit par faire une doctrine autoritaire et exclusive et un système, ce que répudie toute médecine hippocratique.

(1) Qui décrit « l'emplâtre magnétique » pour la recherche des fragments métalliques sous la peau.

On a dit qu'il était ainsi devenu un mystagogue qui prétendait traiter toutes les maladies par le magnétisme. C'est encore inexact : il usait aussi des médications de l'époque, depuis le sublimé antiseptique de son maître Van Swieten, jusqu'aux dernières thériacales, sans oublier ni les herbes ni la saignée.

Aussi bien, s'il n'avait traité ses malades que par son système, faudrait-il le considérer comme l'ancêtre des spécialistes !...



Tout le monde est à peu près d'accord aujourd'hui, que le magnétisme mesmérrien que ses détracteurs dirent, à son époque, n'être autre chose qu'un effet de *l'imagination*, est un phénomène de *suggestion* individuelle ou collective ou d'hypnose et que la majorité des cures spectaculaires de Mesmer furent des guérisons de névroses. Dès lors, que reste-t-il du magnétisme animal ? Et d'abord qu'en savait-on ?

Galvani venait de découvrir les stimulations musculaires par l'électricité ; Volta venait de mettre au point une pile qui aurait pu inspirer Mesmer dans la conception de son baquet, à moins que ce ne fût la bouteille de Leyde, antérieurement découverte, qui lui servit de modèle.

En fait on expliquait le phénomène, qu'on n'appelait pas encore électromagnétique, par des mots : *medium subtil*, *influx*, *courant*, *fluide*, mais on ne savait pas très bien en quoi il consistait.

Nous l'avons concrétisé et matérialisé, nous l'avons même domestiqué et nous en avons complété le vocabulaire avec d'autres mots : ions, anions, cations, protons, neutrons, électrons, etc. ; nous avons découvert le phénomène de la semi-conduction et réalisé des appareils à transmettre la parole littéralement de bouche à oreille sur des milliers de kilomètres ; ces transistors nous ont permis de fabriquer également des « mémoires » d'ordinateurs offrant des capacités mnémoniques analogues à celles de nos propres cerveaux, sauf l'intelligence ; voici à peine 50 ans, Hans Berger, médecin viennois comme Mesmer, inventait l'analyse électrographique des courants cérébraux, à partir de quoi nous sommes arrivés, dans une modeste mesure, à l'analyse de certains éléments formateurs et de certaines localisations de la pensée.

Cependant, le phénomène électromagnétique ne nous est toujours fondamentalement connu que comme une « énergie », et c'est une notion qui n'est guère moins mystérieuse, guère moins imprécise et guère moins abstraite que la notion mesmérrienne de fluide magnétique animal. Dès lors, peut-être ne nous faut-il pas rejeter d'un bloc la théorie de Mesmer comme insane et absurde, ainsi qu'on l'a fait jusqu'à nos jours.

L'un des « juges » contemporains de Mesmer, le botaniste de Jussieu, écrivait du magnétisme animal « comme d'un fluide opérant par le contact,

une effluve ou une émanation de la chaleur animale, ou qu'on peut comparer à celle de l'électricité ». Dans un des plus récents et des meilleurs dictionnaires de la langue française, on définit ainsi le mot fluide : « principe d'explication des formes d'énergie inexplicées » et le mot énergie par : « ce que possède un système s'il est capable de produire du travail ». Ce n'est ni plus ni moins abstrait que le vocabulaire mesmérien.

*
**

On peut même se poser la question de savoir si, à la lueur plus vive des connaissances actuelles, on ne pourrait mieux reconnaître le bien fondé et une certaine justesse de la doctrine de Mesmer.

En ce qui concerne ses effets, par exemple : les trémulations frénétiques de ses névropathes autour de son baquet, plutôt que de les rapprocher des épisodes convulsionnaires du cimetière Saint-Médard autour du tombeau du diacre Paris, peut-être serait-il préférable de les rapprocher des convulsions libératrices provoquées aujourd'hui par les chocs insuliniques, électriques ou amphétaminiques ?

La Commission royale qui, voici 200 ans, le réfuta, le condamna et le contraignit à abandonner sa pratique, était certes composée de dix académiciens parmi les plus savants et les meilleurs médecins du temps, mais aucun d'entre eux, pour le juger en connaissance de cause, n'avait de notion suffisante de ce que nous appelons maintenant névrose, psychose, hypnose ou passes magnétiques : Lavoisier et Bailly étaient chimistes et physiciens, Franklin était électricien ; certes, Guillotin était médecin mais encore plus mécanicien !...

Et presque tous, en outre, étaient des politiciens révolutionnaires qui, à travers Mesmer, condamnèrent sa compatriote et protectrice, la Reine Marie-Antoinette ; si bien que Mesmer fut puni beaucoup moins pour ses théories et ses pratiques auxquelles ses juges ne comprenaient pas grand-chose, que pour le scandale qu'il avait causé et la fortune qu'il avait faite.

*
**

Mesmer, par suggestion, a traité et parfois probablement guéri surtout des pithiatiques, c'est-à-dire d'innocents simulateurs présentant les apparences plus ou moins paroxystiques d'infirmités ou de maladies. Malheureusement pour sa gloire, le pithiatisme et ses innombrables syndromes n'ont été décrits qu'à partir de Babinski, soit cent ans après lui. Cependant, cela peut suffire à authentifier à titre posthume un certain nombre de ses guérisons.

Il a délivré de leurs « vapeurs » beaucoup de dames. A cette époque, les vapeurs étaient une large rubrique gynécologique qui couvrait quantité

d'histoires plus ou moins bénignes, obsessions, phobies ou dépressions et migraines et souvent des histoires d'origine dysménorrhéique. Dans ce domaine, il aurait fait des miracles.

Il est permis de rapprocher tel ou tel de ces miracles de la guérison, cent ans plus tard, par Pierre Janet, de l'hystérique Marie, internée jusqu'après sa majorité pour avoir voulu interrompre, à sa puberté, le premier sang menstruel en se jetant dans un étang glacé. Janet, sous hypnose, en quelques séances, parvint à reconstituer le processus morbide évolutif subconscient, et en quelques autres séances réussit à l'inverser, à restituer les règles et à guérir le sujet. Il est possible, sans trop extrapoler, d'admettre que Mesmer ait pu, sans le savoir, en faire autant (cf. « L'automatisme psychologique »).

Il avait été chassé de Vienne pour avoir soi-disant rendu la vue à une fausse aveugle qui se nommait Mlle Paradis. Il se peut qu'il se soit agi d'un cas de cécité psychique tel que l'a décrite un autre médecin, Viennois comme Mesmer, et, encore une fois, cent ans après lui : Sigmund Freud.

Cette cécité psychique qui réagit à la psychothérapie, c'est-à-dire à la suggestion, est parfois associée aux aphasies sensorielles ; or, autre coïncidence, c'est le maître de Mesmer, Van Swieten qui, le premier, donna une bonne description clinique de ces aphasies compliquées.

Il n'est pas question de comparer les guérisons que Mesmer s'imputait à lui-même ou qu'on lui imputait aux observations contemporaines, mais simplement de les rapprocher du catalogue innombrable des travaux de Jean Martin Charcot et de ses disciples : on peut conjecturer sans outre-cuidance qu'il a traité — et parfois heureusement — quantité de névroses plus ou moins hystériques, contractures, paralysies, convulsions, hyperesthésies, tumeurs bénignes, délires, etc.

C'est devenu de thérapeutique neuro-psychiatrique assez courante et presque banale. Mais les mots dont nous nous servons, syndrome, névrose, psychose et d'autres ne figuraient pas dans le langage du temps de Mesmer et, réciproquement, une grande partie de son vocabulaire a perdu pour nous toute valeur sémantique.

D'autre part, aussitôt après lui, les manœuvres et les procédés de la suggestion hypnotique — magnétisme animal — bifurquèrent et quittèrent les sentiers de la médecine pour emprunter les voies du spectacle forain avec leurs truquages et leurs complicités. Si bien qu'on fait encore porter au Docteur Mesmer tous les péchés du music-hall...

Bref, on ne le retrouve lui-même qu'à partir de Charcot que tout le monde est d'accord pour considérer un des fondateurs de la neurologie et de la psychiatrie contemporaine, mais à qui beaucoup reprochent d'avoir pratiqué à la manière de Mesmer une médecine un peu trop mondaine et un certain culte de la personnalité...

Mesmer a fait de la neuro-psychiatrie sans le savoir, il serait injuste que, pour autant, les neuro-psychiatres fissent du Mesmer sans le dire, ou même sans se l'avouer.